



© KONSTANTIN KRÖNING



SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS
SCHWEIZERISCHE AUTORENGESELLSCHAFT
SOCIETÀ SVIZZERA DEGLI AUTORI

«Les spectateurs peuvent voir des films
qui ne passent pas en salles ou à la télévision.» p. 4

«Die Zuschauer können sich Filme ansehen, die
nicht ins Kino oder ins Fernsehen kommen.» s. 6

BULLETIN N° 95, HIVER / WINTER 2009 - 2010
papier

AUDIOVISUEL AUDIOVISION

- 4 Les festivals de films mis en lumière
- 6 Filmfestivals unter der Lupe

DROIT D'AUTEUR URHEBERRECHT

- 8 L'école et le droit d'auteur – une rencontre au Tessin
- 9 Schule und Urheberrecht – eine Begegnung im Tessin
- 8 Déclarations d'œuvres en ligne
- 9 Werkanmeldungen online

REGARDS CROISÉS BLICKWECHSEL

- 10 Denis Rabaglia, Filmregisseur, war bei der Lesung von *Boulettes* von Benjamin Knobil dabei
- 11 Denis Rabaglia, réalisateur, a assisté à la lecture de *Boulettes* de Benjamin Knobil

LES CONCOURS DE LA SSA SSA-WETTBEWERBE

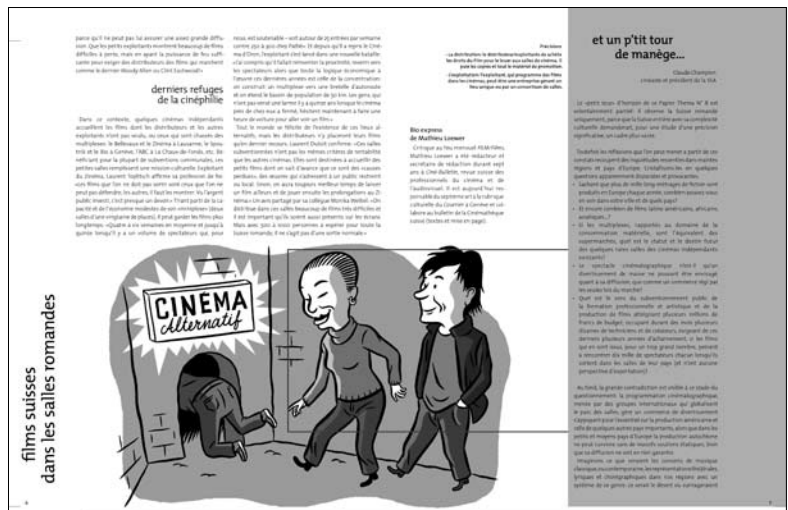
- 12 Tous les concours et bourses 2010
- 13 Wettbewerbe und Stipendien 2010

SCÈNE BÜHNE

- 14 Théâtre en camPoche: parution des Répertoires Sandra Korol et Dominique Ziegler
- 15 Neuerscheinungen Théâtre en camPoche: Répertoires Sandra Korol und Dominique Ziegler

ET SI... UND WENN...?

- 18 Et si... j'arrivais à dormir... de Gilles Jobin
- 19 Und wenn... ich endlich schlafen könnte... von Gilles Jobin



«Films suisses, un petit tour et puis s'en vont» par Mathieu Loewer, le dossier thématique n° 8 de la SSA, à découvrir en annexe à ce bulletin.
 «Schweizer Filme, eine kurze Runde und schon sind sie wieder weg» von Mathieu Loewer, der Sonderdruck Nr. 8 der SSA (in Beilage zu diesem Bulletin).

ILLUSTRATION EN COUVERTURE TITELBILD

Pazar – Der Markt (The Market – A Tale of Trade) de Ben Hopkins (Allemagne/Grande-Bretagne/Turquie/ Kazakhstan), film projeté au festival de Locarno.
Pazar – Der Markt (The Market – A Tale of Trade) von Ben Hopkins (Deutschland/Grossbritannien/Türkei/ Kasachstan) war am Filmfestival von Locarno zu sehen.

cinéma suisse: y croire

A l'origine, une question. Celle de Claude Champion, cinéaste et président de la SSA: pourquoi les aides au cinéma suisse se concentrent-elles sur la production et semblent oublier la diffusion? Sitôt proposé, ce sujet a provoqué de longues discussions dans la commission de communication, chargée de choisir les thèmes des dossiers, ainsi qu'au sein du conseil d'administration de la SSA, chargé de les approuver. Preuve qu'il y avait quelque chose à dire. Nous avons donc demandé à Mathieu Loewer, journaliste et passionné de cinéma, de tenter une réponse. Il nous a livré l'article «Films suisses dans les salles romandes, un petit tour et puis s'en vont» publié dans le *Papier thema* ci-joint.

Premier constat de Mathieu Loewer: un roman est à écrire sur le sujet tant il est vaste et complexe, tant il ne se résume pas à une seule question. Afin de respecter le format d'un article (nous n'avons pas les moyens pour un roman...), il a dû faire des choix: délimiter un territoire pour son enquête, celui de la Suisse romande, se concentrer sur les salles de cinéma suisses, laisser de côté les différents moyens de diffusion tels que les DVD ou internet.

Deuxième constat implacable: la difficulté des cinéastes suisses à être diffusés dans les salles romandes et à rencontrer leur public. Quel gâchis. Un film, qui met en jeu tant d'énergies et de compétences, devrait être vu. Bien, mais comment? Des réflexions sont énoncées dans ce nouveau *Papier thema*. Pour offrir encore plus de pistes, il serait intéressant de poursuivre l'enquête de Mathieu Loewer. En élargissant le cadre (on en revient au roman), en s'intéressant aux systèmes d'aide des pays où les cinéastes nationaux rencontrent une meilleure audience. Cette étude prendrait plusieurs années, à l'instar de la thèse de Stéphanie Torche sur les festivals de films (*lire pages suivantes*), elle amènerait certainement de nouvelles idées.

Il serait fort que les cinéastes suisses vivent le destin actuel des auteurs dramatiques de ce coin de pays. Depuis quelques années leurs pièces sont régulièrement représentées sur les scènes romandes: le public ne fuit pas devant leurs œuvres, bien au contraire: il y prend plaisir. Si nous assistons à ce mouvement, c'est que des précurseurs y ont cru. Ils ont chassé la malédiction, brisé les préjugés au sein de la profession même, insufflé de la confiance. Ils ont troqué les discours «c'est-de-la-faute-à» contre l'action (par exemple en ne programmant que des auteurs contemporains sur leur scène). Il suffit parfois de quelques êtres passionnés et acharnés pour inverser une tendance négative. Puissent les cinéastes suisses bénéficier du même souffle. Car leur regard nous est précieux. Nécessaire. Vital.

Isabelle Daccord

der Schweizer Film: dran glauben!

Am Anfang stand eine Frage. Gestellt von Claude Champion, Filmemacher und Präsident der SSA: Wieso konzentriert sich die Unterstützung des Schweizer Films auf die Produktion und scheint den Vertrieb zu vergessen? Die Frage löste in der Kommunikationskommission, welche die Themen für die Sonderdrucke auszuwählen hat, sofort lange Diskussionen aus, genauso wie im SSA-Verwaltungsrat, der sie genehmigen muss. Beweis genug, dass es da etwas zu sagen gab. Wir baten deshalb den Journalisten und Filmkritiker Mathieu Loewer, eine Antwort zu versuchen. Er lieferte uns den Artikel «Schweizer Filme in Westschweizer Kinos – Eine kurze Runde und schon sind sie wieder weg», der im beiliegenden *Papier thema* publiziert wird.

Erste Feststellung von Mathieu Loewer: Das Thema ist derart breit, komplex und nicht auf eine einzige Frage reduzierbar, dass sich ein ganzer Roman darüber schreiben liesse. Um das Format des Artikels nicht zu sprengen (wir hatten ja auch nicht die Mittel für ein ganzes Buch...), musste er sich entscheiden, die Untersuchung auf die Westschweiz und hier auf die Kinos zu beschränken. Damit musste er auch die verschiedenen neueren Vertriebsmittel wie DVD oder Internet beiseite lassen.

Ein zweite unausweichliche Feststellung: Für Schweizer Filmer ist der Zugang zu den Westschweizer Kinos und zu deren Publikum schwierig. Welch eine Verschwendung. Ein Film, dessen Herstellung so viele Kräfte und Talente bindet, müsste auch gesehen werden. Da ist man sich einig. Aber wie ermöglicht man das? Einige Überlegungen und Vorschläge werden in diesem neuen *Papier thema* angesprochen. Um mehr Wege und Chancen bieten zu können, wäre es interessant, die Untersuchung von Mathieu Loewer weiterzuführen. Indem man beispielsweise den Rahmen erweitert (da wären wir wieder beim Buch) und die Filmförderungssysteme in denjenigen Ländern analysiert, in denen nationale Filmemacher mehr Resonanz finden. Eine solche Studie würde mehrere Jahre beanspruchen – wie dies bei der Dissertation von Stéphanie Torche über die Filmfestivals der Fall war (*siehe folgende Seiten*) – und zweifellos zu neuen Ideen führen.

Es könnte gut sein, dass die Schweizer Filmer das aktuelle Schicksal der welschen Theaterautoren erleben würden. Seit einigen Jahren werden deren Stücke in der Romandie regelmässig aufgeführt. Das Publikum meidet diese Werke nicht, im Gegenteil, sie gefallen ihm. Doch diesen Trend gibt es heute nur, weil es Vorläufer gab, die daran glaubten. Sie brachen den Bann und die Tabus, auch in der Branche selbst, und schufen Vertrauen. Statt nur zu reden und die Schuld anderen anzulasten, handelten sie (indem sie etwa auf ihrer Bühne nur zeitgenössische Autoren programmierten). Manchmal braucht es nur einige wenige engagierte, hartnäckige Menschen, um einen Negativtrend zu kehren. Hoffen wir, dass die Schweizer Filmemacher von einem vergleichbaren Elan profitieren können. Denn ihr Blick ist kostbar. Notwendig. Lebenswichtig.

Isabelle Daccord

édito
editorial

les festivals de films mis en lumière

Stéphanie Torche a consacré sa thèse de doctorat aux festivals de films. Sa recherche, sur un plan national, l'a conduite à questionner plus de 3600 festivaliers. Une première, qui livre une analyse fouillée sur ces nombreuses manifestations – on en compterait une soixantaine, par an, en Suisse. Nous présentons quelques éléments de cette étude qui peut être consultée sur <http://ethesis.unifr.ch>.

Quelle démarche avez-vous suivie pour élaborer votre thèse?

Stéphanie Torche: La question principale était de comprendre comment la culture et l'économie s'articulent dans les festivals de films. Pour y répondre, la thèse a été abordée dans une approche autant théorique que pratique. La partie théorique définit l'articulation de la culture et de l'économie dans l'offre et la demande des festivals de films. La partie pratique analyse cette articulation dans la demande à travers deux enquêtes. La première a été réalisée pendant l'année 2007 auprès de 3621 personnes dans les festivals de Soleure, Fribourg, Nyon, Neuchâtel, Locarno, Zurich et Winterthour (au final 3121 questionnaires ont été validés). La deuxième enquête a été faite auprès d'une quinzaine de professionnels du cinéma (réalisateurs, producteurs, acteurs, etc.). Ces deux parties complémentaires avaient pour but de mener une réflexion globale sur un phénomène qui prend de plus en plus d'importance et qui ne bénéficie, parallèlement, que de très peu de recherches académiques. Le but était de combler un manque de travaux sur le sujet; avoir une démarche interdisciplinaire qui intègre les festivals dans leurs différentes dimensions. Il s'agissait ainsi de ne pas analyser une



© ENRIQUE RIVERO / ARNAU VALLS COLOMER

Parque vià, le film d'Enrique Rivero (Mexique), qui a obtenu le Léopard d'or au Festival de Locarno 2008, n'a pas passé dans les salles suisses.

seule variable, mais de comprendre les festivals comme étant la résultante de différents éléments combinés entre eux; apporter un éclairage profond sur le sujet et élaborer un outil de soutien aux politiques culturelles.

Y a-t-il un profil type chez les festivaliers?

On peut dire que le public non professionnel est majoritairement féminin, un tiers a moins de 30 ans. Les formations supérieures sont sur-représentées et les professions majoritairement citées sont: enseignants, métiers de la santé et activités sociales, activités artistiques et étudiants. En ce qui concerne le comportement des festivaliers: plus des trois quarts d'entre eux voient plus de trois films, plus de la moitié voit plus de cinq films et plus du quart plus de quinze films. Plus le nombre de films vus est haut, plus les spectateurs prennent congé, plus leur budget est haut, moins ils sont présents pour la première fois, moins ils sont accompagnés et plus ils fréquentent le cinéma en salles ou d'autres festivals de films.

Qu'est-ce qui attire dans un festival?

Tout d'abord le «produit»: les spectateurs peuvent voir des films qui ne passent pas en salles ou à la télévision. Pour eux, les aspects intellectuels et artistiques sont aussi très importants. Ils sont donc exigeants quant à la programmation. Ils apprécient plus de voir des films rares qu'un certain style de films. S'ils accordent moins d'importance aux manifestations annexes, aux présentations ou au fait de pouvoir approcher des personnalités du cinéma, ils sont là pour fêter le cinéma. Les festivals leur apportent des émotions et du rêve. Vient ensuite l'effet d'apprentissage: il existe un effet «d'entraînement» important (la consommation passée explique la consommation présente; la consommation d'un service culturel explique

la consommation d'un autre service culturel). Pour preuves: plus des trois quarts des spectateurs ne sont pas présents pour la première fois, ce sont de grands consommateurs de cinéma, presque tous les spectateurs fréquentent d'autres manifestations artistiques et une partie importante des spectateurs fréquentent différents festivals de films.

Quels sont les éléments-clés pour le succès d'un festival?

Les logiques économiques et culturelles sont intrinsèquement présentes dans tous les festivals et à tous les niveaux. Celles-ci sont liées entre elles, se renforcent mutuellement et ne s'opposent pas. Les festivals qui se développent sont ceux qui conjuguent cette interdépendance (même si cette articulation est différente en fonction des festivals). Schématiquement, les recettes propres sont inférieures aux coûts de production (déficit). Parallèlement, un produit avec de fortes valeurs culturelles est fabriqué. Pour combler ce déficit et trouver un équilibre financier, d'étroites relations avec les spectateurs, les professionnels du cinéma, les partenaires publics, les sponsors et les médias doivent être développées. Cela implique aussi un certain niveau de savoir-faire, une connaissance importante du sujet et une organisation performante. Tous ces éléments ont une influence primordiale les uns sur les autres. Pour assurer un équilibre financier à court terme et une durabilité à long terme, il est nécessaire de trouver un bon dosage entre toutes ces variables et donc de ne pas se concentrer sur un aspect unique.

Quel rôle jouent les festivals dans la diffusion des films (lire Papier thema joint à ce journal)?

Les festivals de films se placent en parallèle des salles de cinéma et sont donc complémentaires. Ils permettent de diversifier le marché. Ceci se confirme, entre autres, par les spectateurs qui plébiscitent les festivals pour voir des films qui ne passent pas ailleurs. Une recherche effectuée en collaboration avec l'Office fédéral de la statistique montre aussi que sur le nombre de films ayant reçu un prix entre 2003 et 2005, entre 54 et 100% des films (en fonction des festivals) n'ont pas été distribués en salles après. En élargissant cette analyse à l'ensemble des films proposés par un festival, les résultats seraient encore plus parlants pour comprendre comment les festivals contribuent à la diversité du marché et sont complémentaires avec les salles... D'autres exemples, tels que le rôle joué par les festivals pour les professionnels du cinéma ou pour la diversité artistique, illustrent aussi cette affirmation.

Propos recueillis par Isabelle Daccord

«Les logiques économiques et culturelles des festivals de films: analyse et présentation»
Thèse de Stéphanie Torche, présentée à la Faculté des Sciences économiques et sociales de l'Université de Fribourg. <http://ethesis.unifr.ch>.

Filmfestivals unter der Lupe

Stéphanie Torche hat eine Dissertation über Filmfestivals geschrieben. Im Rahmen dieser Arbeit hat sie in der ganzen Schweiz über 3600 Festivalbesucher befragt. Ihre Umfrage ist eine Premiere und liefert eine fundierte Analyse dieser vielen Veranstaltungen; in der Schweiz sollen es rund 60 Festivals pro Jahr sein. Hier stellen wir einige Ergebnisse dieser Studie vor, die in französischer Sprache vollständig unter <http://ethesis.unifr.ch> konsultiert werden kann.

Wie sind Sie bei der Erarbeitung Ihrer Dissertation vorgegangen?

Stéphanie Torche: In erster Linie ging es darum, zu verstehen, wie Kultur und Wirtschaft in den Filmfestivals zum Ausdruck kommen. In meiner Doktorarbeit suchte ich mit Hilfe eines sowohl praktischen als auch theoretischen Ansatzes nach Antworten. Im theoretischen Teil wird definiert, wie sich Kultur und Wirtschaft auf Angebot und Nachfrage von Filmfestivals auswirken. Im praktischen Teil analysiere ich diese Einbindung in die Nachfrage durch zwei Umfragen. Die erste wurde im Jahr 2007 bei 3621 Besuchern an den Festivals von Solothurn, Freiburg, Nyon, Neuenburg, Locarno, Zürich und Winterthur (insgesamt 3121 gültige Fragebogen) durchgeführt, während die zweite mit rund 15 Filmfachleuten (Regisseuren, Produzenten, Schauspielerinnen und Schauspielern usw.) stattfand. Diese beiden sich ergänzenden Umfragen sollten eine globale Auseinandersetzung mit einem Phänomen ermöglichen, das immer mehr Bedeutung erlangt und gleichzeitig von der Wissenschaft kaum erforscht wird. Mein Ziel bestand darin, den Mangel an Forschungsarbeiten zu diesem Thema zu beheben sowie fachübergreifend vorzugehen, um die Fes-

tivals in all ihren Dimensionen zu beleuchten. Ich wollte also nicht nur eine einzige Variable untersuchen, die Festivals sollten vielmehr als Ergebnis der Kombination verschiedener Elemente erfasst werden. Ausserdem lag es mir am Herzen, das Thema Filmfestival gründlich zu beleuchten und ein Arbeitsinstrument für die Kulturpolitik zu erarbeiten.

Gibt es den typischen Festivalbesucher?

Man kann sagen, dass das nichtprofessionelle Publikum hauptsächlich aus Frauen besteht und zu einem Drittel unter 30 Jahre alt ist. Personen mit höherer Ausbildung sind überdurchschnittlich vertreten, die meisten sind als Lehrer, im Gesundheits- und Sozialwesen sowie künstlerisch tätig oder studieren. Was das Verhalten der Festivalbesucher betrifft, sehen sich über drei Viertel von ihnen mehr als drei Filme an, über die Hälfte mehr als fünf und über ein Viertel mehr als fünfzehn Filme. Je mehr Filme sich eine Person anschaut, desto häufiger nimmt sie sich frei, desto höher ist ihr Budget, desto seltener ist sie zum ersten Mal dabei, desto seltener ist sie in Begleitung, und desto häufiger geht sie auch ins Kino oder zu anderen Filmfestivals.

Was macht ein Festival attraktiv?

Zunächst einmal das «Produkt»: Die Zuschauer können sich Filme ansehen, die nicht ins Kino oder ins Fernsehen kommen. Für sie sind auch intellektuelle und künstlerische Aspekte sehr wichtig. Sie sind demnach recht anspruchsvoll, was die Programmgestaltung angeht. Sie schätzen es eher, seltene Filme zu sehen als einen bestimmten Stil. Sie legen weniger Wert auf Parallelveranstaltungen, etwa Präsentationen, oder die Tatsache, bekannte Persönlichkeiten aus der Filmwelt zu treffen; sie sind in erster Linie wegen der Filme da. Bei den Festivals suchen sie Emotionen und Träume. Dazu kommt der Lerneffekt: Es existiert ein nicht zu unterschätzender «Wiederholungsdrang» (frühere Festivalbesuche erklären den gegenwärtigen Besuch; die Nutzung einer kulturellen Dienstleistung erklärt die Nutzung einer weiteren kulturellen Dienstleistung). Der Beweis: Über 75% der Zuschauer sind nicht zum ersten Mal an einem Festival, sie gehen extrem häufig ins Kino, fast alle Besucher gehen regelmässig zu anderen Kunstveranstaltungen, und ein bedeutender Teil der Zuschauer besucht verschiedene Filmfestivals.

Welche Schlüsselemente garantieren den Erfolg eines Festivals?

Die wirtschaftliche und kulturelle Logik sind zwangsläufig in allen Festivals und auf allen Ebenen zu finden. Sie sind miteinander verknüpft, verstärken sich gegenseitig und stehen in keinem Widerspruch zueinander. Erfolgreiche Festivals

schaffen es, diese Interdependenz zu nutzen (selbst wenn diese Integration bei den verschiedenen Festivals unterschiedlich zum Ausdruck kommt). Die Einnahmen liegen in der Regel unter den Produktionskosten (Defizit). Gleichzeitig wird ein Produkt mit starken kulturellen Werten geschaffen. Um dieses Defizit wettzumachen und ein finanzielles Gleichgewicht zu erreichen, müssen enge Beziehungen zu den Zuschauern, den Fachleuten der Filmwelt, den staatlichen Institutionen, den Sponsoren und den Medien aufgebaut werden. Dies setzt ein gewisses Know-how, fundiertes Wissen in diesem Bereich und eine effiziente Organisation voraus. Alle diese Elemente beeinflussen sich gegenseitig. Um kurzfristig das finanzielle Gleichgewicht und einen Fortbestand über lange Jahre zu erlangen, muss eine ausgewogene Mischung all dieser Variablen erreicht werden, man darf sich nicht auf einen einzigen Aspekt konzentrieren.

Welche Rolle spielen Festivals bei der Verbreitung der Filme (siehe dazu auch Papier Thema, das diesem Bulletin beiliegt)?

Filmfestivals finden parallel zum normalen Kinoprogramm statt und sind damit eine Ergänzung. Festivals erlauben es, den Markt zu diversifizieren. Dies wird unter anderem durch jene Zuschauer bestätigt, die Festivals schätzen, weil sie hier Filme sehen können, die sonst nirgends gezeigt werden. Eine zusammen mit dem Bundesamt für Statistik durchgeführte Untersuchung zeigt auch, dass von allen Filmen, die zwischen 2003 und 2005 mit einem Preis ausgezeichnet wurden, zwischen 54 und 100% (je nach Festival) hinterher nicht in die Kinos kamen. Bei einer Ausweitung dieser Analyse auf sämtliche Festivalfilme würde das Resultat noch eindeutiger ausfallen und beweisen, wie die Festivals zur Vielfalt des Marktes beitragen und in welchem Ausmass sie das Angebot der Kinos ergänzen... Diese Behauptung wird auch durch andere Aspekte untermauert, zum Beispiel die Funktion der Festivals für die Filmfachleute oder für die künstlerische Diversität.

Gespräch aufgezeichnet von Isabelle Daccord



© CHRISTIAN PERREAU

Elle veut le chaos, ein Film von Denis Côté (Kanada). Das Werk erhielt den Preis für die beste Regie am Festival von Locarno 2008 und kam nicht in die Schweizer Kinos.

Dissertation von Stéphanie Torche unter dem Titel:
Les logiques économiques et culturelles des festivals de films: analyse et présentation, eingereicht an der Fakultät für
Wirtschafts- und Sozialwissenschaften der Universität
Freiburg. <http://ethesis.unifr.ch>.

l'école et le droit d'auteur au Tessin

Le 7 octobre 2009, une séance d'information sur le droit d'auteur et l'école a réuni une quarantaine de participants à Lugano. Deux heures animées ont permis de transmettre des informations générales sur le droit d'auteur, sur le régime privilégié dont bénéficient les écoles en vertu de la loi en vigueur, et sur l'incontournable internet.

Organisée à l'initiative de Francesca Gemnetti, responsable du service juridique de la RSI, et de Jürg Ruchti de la SSA, cette rencontre a pu avoir lieu grâce à la collaboration de Stelio Righenzi, directeur du Centro didattico cantonale au Département de l'éducation, de la culture et du sport du canton de Tessin. Elle a réuni une quarantaine d'enseignants et responsables d'écoles ainsi que des délégués de bibliothèques scolaires. Andrea Voser du service juridique de ProLitteris, Mauro Osenda, responsable SUISA pour la Suisse italienne, et Jürg Ruchti ont présenté la brochure publiée à l'intention des enseignants – une brochure qui a pour thème les rapports entre le monde scolaire et le droit d'auteur. L'action «respect copyright» a également été évoquée. Si les participants se sont déclarés satisfaits de cette rencontre, les débats courtoisement polémiques et les nombreuses questions démontrent un indéniable manque d'informations. La toute récente médiatisation du droit d'auteur s'est également fait sentir dans les interventions qui concernaient internet. Un événement similaire devrait être organisé l'an prochain.

Jürg Ruchti
directeur adjoint de la SSA

un tour d'horizon culturel

La Coalition suisse pour la diversité culturelle a publié son rapport «Diversité culturelle - plus qu'un slogan», élaboré au cours de l'année dernière afin d'établir un état des lieux de la situation culturelle en Suisse. Huit groupes d'experts y ont formulé des propositions pour une politique culturelle suisse cohérente dans les domaines de la musique, du cinéma, des arts visuels, de la sauvegarde du patrimoine, de la littérature, du théâtre et de la danse, ainsi que dans les domaines transdisciplinaires de l'éducation, des médias et de la coopération internationale. Cette réflexion a été menée dans le cadre de la Convention de l'UNESCO sur la diversité des expressions culturelles, qui stipule que les œuvres artistiques et culturelles doivent être exemptes du libre-échange et de la mondialisation, et pouvoir bénéficier d'un soutien étatique particulier.

La présentation du rapport, au centre culturel Progr à Berne, a attiré un nombreux public. Le contenu fut accueilli avec intérêt et jugé comme catalogue utile. Mais il a également été constaté que ce rapport, par le fait d'avoir adopté un angle d'approche large, ne contenait pas de véritable stratégie de politique culturelle, ni de revendications concrètement réalisables. Par ailleurs, les diverses interventions lors des discussions, par exemple sur l'introduction de l'anglais à l'école primaire, ou encore sur le rapport entre qualité et diversité dans le soutien culturel, ont bien démontré qu'il n'existe pas de doctrine unique au sein de la «communauté culturelle». On peut donc se réjouir des intéressants débats à venir lorsqu'il s'agira, dans une deuxième phase, de formuler des revendications politiques concrètes.

Charles Lombard

déclarations d'œuvres en ligne

Comme vous le savez, nous avons modifié nos bulletins de déclarations d'œuvres récemment (cf. Papier N°94), dans un but de mise à jour et de simplification.

Nous vous proposons désormais de pouvoir les remplir partiellement en ligne, c'est-à-dire que vous pouvez taper directement sur votre ordinateur les données demandées dans des champs ad hoc. Il faut toutefois disposer d'une version récente du logiciel Adobe Acrobat Reader®, téléchargeable gratuitement sur internet.

Après avoir rempli tous les champs, vous devez l'imprimer, le parapher et le signer avant de nous le retourner accompagné des éventuels contrats que vous avez signés. La signature autographe de l'auteur demeure donc obligatoire.

Carlo Capozzi

Pour utiliser le formulaire,
rendez-vous à cette adresse:
www.ssa.ch/documents/declarations_oeuvres.htm

Le rapport est disponible sur
www.kulturellevielfalt.ch

Schule und Urheberrecht im Tessin

Am 7. Oktober 2009 trafen sich in Lugano rund 40 Teilnehmer zu einer Informationsveranstaltung zum Thema Urheberrecht und Schule. Zwei Stunden lang wurde angeregt diskutiert. Dabei konnten allgemeine Informationen zum Urheberrecht, zu den Sonderregelungen des geltenden Gesetzes zugunsten von Schulen und zum allgegenwärtigen Internet vermittelt werden.

Initiatoren dieser Begegnung sind Francesca Gemnetti, Verantwortliche des Rechtsdienstes des Tessiner Fernsehens RSI, und Jürg Ruchti von der SSA; sie kam dank der Unterstützung von Stelio Righenzi zustande, dem Direktor des Centro didattico cantonale im Departement für Erziehung, Kultur und Sport des Kantons Tessin. An der Infoveranstaltung nahmen rund 40 Lehrerinnen und Lehrer sowie Schulleiter und Vertreter der Schulbibliotheken teil. Andrea Voser vom Rechtsdienst der ProLitteris, Mauro Osenda, Verantwortlicher der SUIISA für die italienische Schweiz, und Jürg Ruchti stellten dabei die Broschüre vor, die zu Händen der Unterrichtenden erstellt worden war und sich mit den Beziehungen zwischen dem schulischen Umfeld und dem Urheberrecht auseinandersetzt. Die Aktion «respect copyright» kam ebenfalls zur Sprache. Die Teilnehmer äusserten sich positiv zu dieser Begegnung, doch die im Ansatz heftigen Debatten und die zahlreichen Fragen bewiesen, wie wenig man bisher über dieses Thema Bescheid wusste. Die vor kurzem erfolgte Berichterstattung in den Medien über das Urheberrecht schlug sich auch in den Beiträgen über das Internet nieder. Eine ähnliche Veranstaltung soll auch im nächsten Jahr stattfinden.

Jürg Ruchti
Stellvertretender Direktor der SSA

eine kulturelle Gesamtschau

Die Schweizerische Koalition für kulturelle Vielfalt hat ihren im letzten Jahr erarbeiteten Bericht «Kulturelle Vielfalt - mehr als ein Slogan» zur kulturellen Situation des Landes veröffentlicht. Acht Gruppen von Expertinnen und Experten hatten für die Sparten Musik, Film, visuelle Kunst und Kulturgut-Erhaltung, Literatur, Theater- und Tanzschaffen sowie die Querschnittsthemen Bildung, Medien und internationale Zusammenarbeit Vorschläge für eine kohärente Schweizer Kulturpolitik der Vielfalt formuliert. Dies geschah immer im Rahmen der Unesco-Konvention über die Vielfalt kultureller Ausdrucksformen, die stipuliert, dass künstlerische und kulturelle Werke vom Freihandel der Globalisierung ausgenommen sein sollen und spezieller staatlicher Förderung unterliegen dürfen.

An der gutbesuchten Präsentationsveranstaltung im Berner Progr wurde der Bericht mit Interesse aufgenommen und als nützlicher Katalog begrüsst. Es wurde aber auch festgestellt, dass er angesichts seines breiten Ansatzes weder eine eigentliche kulturpolitische Strategie noch direkt praktikable Forderungen enthalte. Bei verschiedenen Diskussionsbeiträgen – etwa zur Einführung des Frühenglisch oder zum Verhältnis von Qualität und Vielfalt in der Kulturförderung – zeigte sich, dass naturgemäss auch innerhalb der kulturellen «Community» bei weitem keine einheitliche Doktrin besteht. Man kann sich also auf spannende Auseinandersetzungen freuen, wenn in der nächsten Phase griffige politische Forderungen entwickelt werden sollen.

Charles Lombard

Der Bericht kann bezogen werden bei
www.kulturellevielfalt.ch.

Werkanmeldungen online

Wir haben bereits darüber informiert, dass seit kurzem neu gestaltete, aktualisierte Formulare für die Werkanmeldung existieren (s. Papier Nr. 94), die den Vorgang vereinfachen sollen.

Ab sofort können diese teilweise auch online ausgefüllt werden. Die erforderlichen Angaben können also direkt am Computer in die vorgesehenen Felder eingesetzt werden. Dazu ist allerdings eine jüngere Version der Software Adobe Acrobat Reader® erforderlich, die man kostenlos auf dem Internet herunterladen kann.

Nach dem Ausfüllen aller Felder müssen Sie das Formular ausdrucken, mit Ihren Initialen versehen (paraphieren) und unterzeichnen. Danach kann es uns zusammen mit den eventuell von Ihnen unterzeichneten Verträgen zugeschickt werden. Die eigenhändige Unterschrift des Urhebers, der Urheberin ist folglich weiterhin unerlässlich.

Carlo Capozzi

Das Formular kann unter folgendem
Link ausgefüllt werden:
www.ssa.ch/documents/declarations_oeuvres.htm

Boulettes

von Benjamin Knobil,
Autor und Regisseur, gesehen von
Denis Rabaglia, Filmregisseur

de Benjamin Knobil,
auteur et metteur en scène,
vu par Denis Rabaglia, cinéaste

Spieldaten:

Théâtre Pulloff, Lausanne, 5. bis 24. Januar
Théâtre de l'Arbanel, Treyvaux, 5. und 6. Februar
Théâtre de l'Oriental, Vevey, 17. bis 21. Februar
Théâtre de l'Alambic, Martigny, 25. und 26. Februar
Le Petit Théâtre, Sion, 4. bis 6. März

Denis Rabaglia ist Autor und Regisseur der beiden
Spielfilme *Azzurro* (Schweizer Filmpreis 2001) und
Marcello Marcello (2008) in Italienisch sowie der beiden
Spielfilme *Grossesse nerveuse* (1993) und *Pas de panique*
(2006) in Französisch.

Das dauerte jetzt bereits mehrere Stunden, dass ich da in dem grossen Saal sass und mich diesen szenischen Lesungen gegenüber sah. Gelegentlich hatte ich mich amüsiert und beiflickend genickt, wie um mein Interesse für gewisse Passagen zu markieren, dann hatte ich mich lange über einen Text geärgert und war nah daran, mitten drin rauszugehen. Und dann kam *Boulettes*.

Es war die vierte Lesung. Ich muss Ihnen gestehen, dass es deshalb einige Minuten dauerte, bis ich wirklich begriff, was ich da zu hören bekam. Tatsache ist, dass mir vor lauter Worten schwindlig wurde. Lag's am Kopf? Denn die Stimme traf den Ton so genau, dass ich das Gefühl hatte, alles zuvor Gehörte sei falsch. Oder war's das Herz? Denn ich fand mich in einem ödipalen Dilemma wieder, komisch und erschütternd gleichzeitig, welches das Einzelkind, das ich bin, nicht gleichgültig lassen konnte. Ich kann es nicht sagen, doch schon bald wechselte ich mit Körper und Geist die Seiten.

Ja, ich habe mich auf die Seite des Stücks geschlagen, bin *Boulettes* gewissermassen verfallen. Die folgende Stunde dürfte eine der intensivsten Erfahrungen in meinem Leben als Zuschauer bleiben. Der Text von Benjamin Knobil schlug mich in seinen Bann, ich litt mit seinem Erzähler, atmete mit ihm, jeder Winkel seines Deliriums öffnete mir eine Pforte in eine kraftvolle imaginäre Welt, episch und schrecklich prosaisch zugleich. Diese Spirale, dieser Wirbel von Worten, der in einem schwindelerregenden Rhythmus heruntergeleiert wurde und bei dem mir dennoch alles wunderbar ausgewogen erschien. Das war es: masslos und ausgewogen.

Ich erinnere mich, dass ich Distanz zu gewinnen suchte. Logisch zu urteilen. Es schien mir unmöglich, in diesem Zusammenhang ein Stück zu entdecken, das in seiner Struktur so vollkommen war, so einzigartig in seinem Stil und so virtuos in seiner Sprache. Bild um Bild machte mich sprachlos. Irgend etwas lief da ab. Etwas auf der Bühne, das steht fest, aber auch im Saal: Uns allen hatte es den Atem geraubt.

Ich musste das unbedingt verstehen. Wieso schien mir diese Geschichte eines alten Junggesellen, der sich jeden Tag von einem Mädchen mit strahlendem Lächeln vierzig Fleischklösse liefern lässt, die ihm seine alte Mutter gebraten hat, ein Meisterwerk zu sein? Ich erinnere mich genau, dass ich nach etwa zwei Dritteln verstanden hatte, was diese Schreibe einzigartig und deshalb in meinen Augen unumgänglich machte: Jede Replik war gleichzeitig unerhört kompliziert und kristallklar. Unerwartet und doch völlig logisch. Hinter jedem Satz steckte ein Bild. Je hektischer die Schilderung, desto erkennbarer wurde das Mosaik der Gefühle. Und je absurder dieses Mosaik wurde, desto mehr Sinn machte es paradoxerweise. Und zwar so sehr, dass Freud und die Quantenphysik sich verbanden, als gehörten sie zu ein und derselben Sicht der Welt, die wiederum selbst unwahrscheinlich und dennoch schrecklich logisch war. Deshalb erschien es mir als selbstverständlich, dass jedes Wort seinen Platz fand. Obwohl die Erzählung in einer heiteren Krise kulminierte, klang das alles in meinen Ohren vollkommen harmonisch...

Ich ging aus *Boulettes* wie betäubt und elektrisiert zugleich heraus. Ich hatte da gerade ein einzigartiges Werk erlebt und gesehen. Ich bedauerte bereits meine künftigen Opponenten, fühlte in mir eine Intoleranz gegen Skeptiker keimen. Und schon war mein Gang ein anderer: Mein künstlerisches Rückgrat war gerader als beim Hereingehen...

Cela faisait maintenant plusieurs heures que j'étais assis dans cette grande salle et faisais face à ces mises en lecture. Je m'étais amusé quelques fois, j'avais dodeliné de la tête comme pour marquer mon intérêt à certains passages, je m'étais longuement agacé devant un texte jusqu'à sortir en plein milieu. Et puis, *Boulettes* arriva.

C'était la quatrième lecture. Autant vous dire qu'il me fallut bien quelques minutes pour prendre la mesure de ce que j'étais en train d'entendre. Le fait est que le vertige des mots s'empara de moi. Était-ce la tête, car la langue résonnait si juste que j'avais le sentiment que toute langue entendue auparavant était fautive? Ou était-ce le cœur, car je me retrouvais plongé dans un dilemme œdipien à la fois cocasse et pathétique qui ne pouvait laisser indifférent le fils unique que je suis? Je ne saurais dire, mais bien vite, c'est tout mon être de chair et d'esprit qui bascula.

Oui, j'ai basculé. Je suis tombé dans *Boulettes*. L'heure qui suivit restera parmi les expériences les plus intenses de ma vie de spectateur. Le texte de Benjamin Knobil m'envoûta, j'ai souffert avec son narrateur, j'ai respiré avec lui, chaque recoin de son délire m'ouvrait une porte sur un imaginaire puissant, à la fois épique et terriblement prosaïque. C'était une spirale, un tourbillon de paroles débitées à un rythme hallucinant où pourtant tout me semblait en parfait équilibre. C'est cela: excessif et équilibré.

Je me souviens avoir tenté de prendre de la distance. Avoir cherché à raisonner. Il me paraissait impossible de découvrir dans ce contexte une pièce aussi parfaite dans sa structure, aussi originale dans son style et aussi virtuose dans sa langue. Ma bouche restait bée tableau après tableau. Quelque chose était en train de se passer. Quelque chose sur scène, c'est certain, mais aussi dans la salle: nous étions tous en apnée.

Il me fallait comprendre. Pourquoi cette histoire de vieux garçon qui se



Romain Lagarde et Lionel Frésard dans *Boulettes* lors des lectures Textes-en-Scènes au Théâtre de l'Arsenic, Lausanne, en janvier 2009.

fait livrer quarante boulettes de viande de sa vieille mère tous les jours par une fille au sourire éclatant me semblait relever du chef-d'œuvre? Je me souviens distinctement que je compris vers les deux tiers ce qui rendait cette écriture unique et désormais incontournable à mes yeux: chaque réplique était à la fois d'une complexité étonnante et en même temps d'une limpidité cristalline. Chaque réplique était inattendue et pourtant complètement cohérente. Derrière chaque phrase, il y avait une image. Plus le récit s'agitait, plus la mosaïque des émotions se composait. Et plus celle-ci était déjantée, plus – paradoxalement – elle faisait sens. A tel point que Freud et la physique quantique se mariaient comme s'ils appartenaient à la même vision du monde, elle-même improbable et pourtant terriblement logique. Dès lors, il me parut naturel que chaque mot ait trouvé sa place. Le récit avait beau culminer dans une crise hilarante, tout sonnait à mes oreilles comme une parfaite harmonie...

Je suis ressorti de *Boulettes* sonné et électrisé. Je venais de vivre et d'entendre une œuvre unique. Je pleurais déjà mes futurs contradicteurs, je me sentais devenir intolérant devant les sceptiques. Et déjà ma démarche était différente: j'avais la colonne vertébrale artistique plus droite qu'en y entrant...

Denis Rabaglia

Dates de représentation:

Théâtre Pulloff à Lausanne du 5 au 24 janvier

Théâtre de l'Arbanel à Treyvaux les 5 et 6 février

Théâtre de l'Oriental à Vevey du 17 au 21 février

Théâtre de l'Alambic à Martigny les 25 et 26 février

Le Petit Théâtre de Sion du 4 au 6 mars

Denis Rabaglia est l'auteur de 2 films de fiction en italien, *Azzurro* (Prix du Cinéma suisse 2001) et *Marcello Marcello* (2008), et 2 films de fiction en français: *Grossesse nerveuse* (1993) et *Pas de panique* (2006).

concours et bourses

wettbewerbe und -stipendien

PRIX À L'ÉCRITURE THÉÂTRALE

Attribution sur concours de 6 prix de 6000 francs chacun récompensant des auteurs de pièces de théâtre originales. S'y ajoute, sous certaines conditions, un soutien à la production professionnelle des œuvres lauréates d'un montant de 10 000 francs chacun.

Date limite pour l'envoi des dossiers à soumettre sous pseudonyme: 1^{er} février 2010

BOURSES À LA CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE

Pour un montant global de 35 000 francs, jusqu'à 5 bourses destinées à des auteurs chorégraphes de compagnies de danse suisses indépendantes.

Date limite pour l'envoi des dossiers des projets: 15 avril 2010

AIDE À L'ÉDITION D'ŒUVRES THÉÂTRALES (RÉSERVÉE AUX MEMBRES SSA)

Elle permet aux œuvres sélectionnées d'être publiées dans la collection «Théâtre en camPoche - ENJEUX» éditée par la SSA et Bernard Campiche Editeur sous la direction de Philippe Morand.

Les demandes, conformes au règlement en vigueur, peuvent être adressées au Fonds culturel de la SSA en tout temps.

BOURSE POUR LES COMPOSITEURS D'UNE ŒUVRE DRAMATICO-MUSICALE

Attribution d'une bourse de 10 000 francs par année pour des compositeurs d'œuvres dramatico-musicales destinées à la représentation scénique (comédies musicales, opéras, opérettes, etc.).

Délais pour l'envoi des dossiers:
8 février, 3 mai, 9 août, 1^{er} novembre 2010

BOURSE POUR LES COMPOSITEURS DE MUSIQUE DE SCÈNE

Jusqu'à 8 bourses de 2000 à 4000 francs (montant global annuel: 24 000 francs) pour des compositeurs de musique de scène accompagnant une création théâtrale originale ou chorégraphique.

Délais pour l'envoi des dossiers:
8 février, 3 mai, 9 août, 1^{er} novembre 2010

BOURSES POUR LA TRADUCTION DE PIÈCES DE THÉÂTRE

Jusqu'à trois bourses annuelles d'un montant global de 10 000 francs à des traducteurs qui projettent de traduire en allemand, en français ou en italien une œuvre théâtrale d'un auteur suisse contemporain et vivant, écrite dans l'une de ces mêmes langues, à condition que la pièce de théâtre dans sa version traduite soit, avec certitude, mise en production ou en lecture publique.

Délais pour l'envoi des dossiers:
12 février, 7 mai, 13 août, 5 novembre 2010

BOURSES POUR LE DÉVELOPPEMENT DE SCÉNARIOS DE LONGS MÉTRAGES DE FICTION POUR LE CINÉMA

Quatre bourses de 25 000 francs chacune destinées à des auteurs ayant préalablement intéressé, avec leur projet de scénario, un producteur indépendant (à certifier sur la fiche d'inscription).

Date limite pour l'envoi des dossiers: 5 mai 2010

BOURSES POUR LE DÉVELOPPEMENT DE FILMS DOCUMENTAIRES

Jusqu'à 4 bourses de 15 000 francs chacune. Les auteurs participants au concours doivent avoir intéressé un producteur avec leur projet (à attester dans la fiche d'inscription).

Date limite pour l'envoi des dossiers des projets: 15 mai 2010

PREIS FÜR DAS SCHREIBEN VON THEATERSTÜCKEN

Bis zu 6 Preise zu je 6000 Franken für Autoren von neuen, unveröffentlichten und unaufgeführten Theaterstücken. Neben den Preisen unterstützt der Kulturfonds der SSA ausserdem die öffentliche Aufführung der ausgezeichneten Theaterstücke mit einer Summe von 10 000 Franken als Beitrag zu den Produktionskosten (vorausgesetzt, dass der Autor des aufgeführten Theaterstücks Mitglied der SSA ist oder wird).

Eingabefrist für das Einreichen der Texte (unter Pseudonym):
1. Februar 2010

STIPENDIEN FÜR CHOREOGRAPHISCHE WERKE

Bis zu 5 Stipendien im Gesamtbetrag von 35 000 Franken. Es können Schweizer oder in der Schweiz lebende Choreographen unabhängiger Tanztruppen teilnehmen, die über die Urheberrechte ihrer Projekte verfügen.

Eingabefrist für das Einreichen der Projekte: 15. April 2010

STIPENDIUM FÜR KOMPONISTEN VON MUSIKDRAMATISCHEN WERKEN

Zuteilung eines Stipendiums von 10 000 Franken pro Jahr für Komponisten von musikdramatischen Werken, die für die Bühne bestimmt sind (Aufführungen von Musicals, Opern, Operetten usw.).

Nächste Eingabefristen für das Einreichen der Projekte:
8. Februar, 3. Mai, 9. August und 1. November 2010

STIPENDIUM FÜR KOMPONISTEN VON BÜHNENMUSIK

Zuteilung von bis zu 8 Stipendien zwischen 2000 und 4000 Franken (jährlicher Gesamtbetrag 24 000 Franken) für Komponisten von Bühnenmusik, die ein Originaltheaterstück oder eine Choreographie begleiten.

Nächste Eingabefristen für das Einreichen der Projekte:
8. Februar, 3. Mai, 9. August und 1. November 2010

STIPENDIEN FÜR DIE ÜBERSETZUNG VON THEATERSTÜCKEN

Bis zu drei Stipendien mit einem jährlichen Gesamtbetrag von 10 000 Franken für Übersetzer, deren Projekt es ist, ein in Französisch, Deutsch oder Italienisch verfasstes Theaterstück eines zeitgenössischen schweizerischen Autors in eine dieser drei Sprachen zu übersetzen, vorausgesetzt, die übersetzte Version des Stücks wird mit Bestimmtheit als Stück oder als öffentliche Lesung produziert und aufgeführt.

Nächste Eingabefristen für das Einreichen der Projekte:
12. Februar, 7. Mai, 13. August, 5. November 2010

STIPENDIEN FÜR DIE ENTWICKLUNG VON DREHBÜCHERN FÜR KINO-SPIELFILME

Vier Stipendien zu je 25 000 Franken für Autoren, die sich mit einem an ihrem Drehbuchprojekt interessierten unabhängigen Produzenten bewerben (schriftliche Bestätigung über das Anmeldeformular).

Eingabefrist für das Einreichen der Projekte: 5. Mai 2010

STIPENDIEN FÜR DIE ENTWICKLUNG VON DOKUMENTARFILMEN (KINO UND FERNSEHEN)

Um die Projektentwicklung von langen Dokumentarfilmen für Kino oder Fernsehen zu fördern, vergibt die SSA 4 Stipendien zu je 15 000 Franken für Autoren, die sich mit einem an ihrem Projekt interessierten unabhängigen Produzenten bewerben (schriftliche Bestätigung über das Anmeldeformular).

Eingabefrist für das Einreichen der Projekte: 15. Mai 2010

CONCOURS DE LA SSA SSA-WETTBEWERBE
Règlements sur le site www.ssa.ch
Reglemente auf der Homepage www.ssa.ch
jolanda.herradi@ssa.ch - 021 313 44 66

théâtre en camPoche

théâtre en camPoche

AFFAIRES DU MONDE, ARCHIPELS POÉTIQUES

Dans sa collection dédiée au théâtre, en partenariat avec la SSA, Bernard Campiche publie «N'Dongo revient et autres pièces» de Dominique Ziegler et «Pièces 2003-2009» de Sandra Korol.

Leur théâtre témoigne d'une même attention au réel, mais portée par deux écritures radicalement différentes: là où Dominique Ziegler utilise la farce tragicomique, la satire ou le pamphlet pour aborder des sujets politiquement engagés, Sandra Korol tricote des personnages hauts en couleur, souvent torturés, baroques et romantiques, dans des pièces traversées par un souffle de fantaisie. Au fil de son travail, la dramaturge dessine les contours d'un «archipel ailé, mobile», comme le formule René Zahnd dans sa préface: les titres mystérieux de ses pièces évoquent un monde à part, géographie poétique en extension. Il y a *KiLombo*, où deux femmes enfermées dans un sous-sol mangent les ordures déversées par le monde d'en-haut en rêvant au grand amour qui viendra les chercher; *CarGo 7906*, monologue à deux voix écrit pour le comédien Darius Kehtari, où le Roi et le Clown plongent dans une quête des origines baignée des larmes de l'exil. Ou encore *Livyatan*, qui met en scène des personnages bloqués sur une île, échappant à l'enfermement et à une mère abusive par le rêve et l'imaginaire. Dans le texte qui raconte la genèse de cette dernière pièce, l'auteure explique ne pas pouvoir démarrer sans titre; une fois trouvé celui-ci, «il ne me resta plus qu'à en dérouler les interstices, comme on le fait d'une hélice d'ADN. Et d'amener à la lumière les méandres intérieurs de ceux que j'appelle les livyatan, les monstres tapis sous la surface de la conscience.»

On est ici au cœur de sa démarche. Sandra Korol part d'événements vécus et explore certaines préoccupations – les manipulateurs pervers dans *Lywiatan*, mais aussi l'enfermement, l'exclusion, l'exil, la mort d'un être cher, la quête de l'amour, le désir de liberté et de transcendance,

etc. Autant d'éléments qui entrent en résonance avec le titre surgi d'ailleurs, relié à une dimension plus vaste, à cette part d'inconscient qui guide l'imaginaire. Le tout alors se fond dans le creuset d'une langue qui laisse place à l'intuition et balise un territoire poétique d'une grande liberté. Le titre de la pièce *TsimTsoum*, par exemple, est emprunté à un ouvrage de Marc-Alain Ouaknin sur la méditation hébraïque, lu par Sandra Korol alors qu'elle se questionne sur le «Sens» de retour d'un voyage dans la région des Grands Lacs, théâtre du massacre rwandais, et qu'elle a carte blanche pour créer une pièce avec quatre comédiennes... Résultat: une malicieuse «quête de verticalité» où quatre bonnes sœurs tentent de prouver l'existence de Dieu en la mettant à l'épreuve de leur foi – on retrouvera leurs extases et leurs blasphèmes au Théâtre de Vidy-Lausanne en janvier, dans la mise en scène de Georges Guerreiro. Au final, impossible de démêler tous ces fils. Reste cet univers étrange, empreint d'humour, de fantaisie et d'une sorte de grâce, marque de fabrique du théâtre de Sandra Korol.

Un théâtre citoyen

C'est un tout autre ton qui porte les pièces de Dominique Ziegler, où culot et dénonciation forment un cocktail censé réveiller les consciences des spectateurs. Nourris de sa propre révolte et de ses interrogations face aux injustices du monde, les textes de l'auteur et metteur en scène genevois sont conçus pour toucher et faire réfléchir. Entre pillage de l'Afrique, soutiens occidentaux aux dictateurs et magouilles de la CIA, il y dénonce des mécanismes qu'il a pu observer, au fil de ses voyages notamment, et sur lesquels il s'est documenté. *N'Dongo revient*, sa première pièce jouée, en

Sandra Korol, «Pièces 2003-2009», coll.
Théâtre en camPoche, Bernard Campiche
Editeur, 2009, 480 pp.

Dominique Ziegler, «N'Dongo revient et autres pièces». Théâtre 2001-2008, coll.
Théâtre en camPoche, Bernard Campiche
Editeur, 2009, 606 pp.

www.campiche.ch

2002, dans le sous-sol d'un bistrot genevois, montre un tête-à-tête entre un président africain et un président français dont les intérêts soudain divergent – surgit alors la farce, glaçante et scandaleuse. La pièce a remporté un succès critique et public; elle a été jouée à Paris pendant neuf semaines, avant que la Confédération ne bloque sa tournée africaine pour des raisons diplomatiques (attitude dénoncée par l'auteur dans *Tempête dans un verre d'eau*, qui a surtout valeur de catharsis).

Cette frilosité témoigne de l'efficacité des constructions dramatiques de l'auteur. Ziegler puise ses références dans les genres de la bande dessinée, du cinéma (le western dans *Building USA*) ou des romans d'espionnage (*Opérations Métastases*). Rapide, rythmée, riche en retournements de situations, sa dernière pièce *Affaires privées* semble emprunter sa structure au genre du sitcom et évoque aussi l'univers de David Mamet, expert en fauxsemblants: montrant les rouages d'un piège qui se referme autour d'un jeune cadre, elle dévoile avec une ironie grinçante les manipulations, la perversion et la violence policée à l'œuvre dans le monde de la haute finance. Ce théâtre politique et citoyen – «théâtre populaire en lutte pour la cause populaire», écrit François Rochaix dans sa préface –, se doit d'être dérangeant, divertissant, provocant. C'est ici la construction des pièces qui prime, la langue elle-même reste secondaire par rapport au propos. Humour corrosif, personnages souvent parodiques: pour dénoncer, Dominique Ziegler force le trait, et joue en équilibre sur le fil entre caricature et réalisme.

Anne Pitteloud

© ALAN HUMEROSÉ



Kathia Marquis et Brigitte Rosset, deux des quatre comédiennes qui interprètent *Tsimtsoum* de Sandra Korol.

théâtre en camPoche

théâtre en camPoche



Sophie Lukasik und David Gobet in *Affaires privées* von Dominique Ziegler, Théâtre Le Poche Genf, 2009.

© ALAN HUMERSE

AFFÄREN DER WELT, POETISCHE ARCHIPELE

In seiner Kollektion für Bühnenwerke publiziert der Verleger Bernard Campiche, in Zusammenarbeit mit der SSA, *N'Dongo revient et autres pièces* von Dominique Ziegler sowie *Pièces 2003–2009* von Sandra Korol.

Beider Theater ist ähnlich realitätsbezogen, aber getragen von einem jeweils radikal anderen Sprachduktus. Wo der Autor Dominique Ziegler die tragikomische Farce, die Satire oder das Pamphlet einsetzt, um engagiert politische Themen aufzugreifen, strickt die Dramaturgin Sandra Korol höchst farbige, oft gequälte, aber auch barocke und romantische Figuren in phantasievollen Stücken. Im Lauf ihrer Arbeit entwirft sie Umriss eines «geflügelten, beweglichen Archipels», wie es René Zahnd im Vorwort formuliert. Die geheimnisvollen Titel ihrer Stücke verweisen auf eine abseitige Welt, eine poetische, ausufernde Geographie. In *KiLombo* essen zwei in einem Keller eingeschlossene Frauen die Abfälle, die aus der Welt da oben hinuntergeschüttet werden, und träumen von der grossen Liebe, die sie befreien wird. In *CarGo 7906*, einem für den Schauspieler Darius Kehtari geschriebenen zweistimmigen Monolog, tauchen der König und der Clown in eine Suche nach den Anfängen ein, die von den Tränen des Exils geflutet wird. *Liwyatan* wiederum setzt Figuren ins Bild, die auf einer Insel festsitzen, aber diesem Käfig und einer besitzergreifenden Mutter via Traum und Einbildungskraft entfliehen. In einem Text, der die Entstehung des hier erwähnten neusten Stücks beschreibt, erklärt die Autorin, sie könne nicht ohne Titel zu schreiben anfangen. Doch als der einmal gefunden war, «brauchte ich nur noch die Zwischenräume einzufügen, wie man das bei einer DNA-Schraube macht. Und die Mäander ans Licht zu

Sandra Korol, *Pièces 2003–2009*, Kollektion Théâtre en camPoche, Bernard Campiche Editeur, 2009, 480 Seiten.

Dominique Ziegler, *N'Dongo revient et autres pièces*. Théâtre 2001–2008, Kollektion Théâtre en camPoche, Bernard Campiche Editeur, 2009, 606 Seiten.

www.campiche.ch

bringen, die in denjenigen stecken, die ich die Liwyatans nenne, jene Monster, die unter der Oberfläche des Bewusstseins lauern.»

Dies ist der Kern ihres Vorgehens. Sandra Korol geht von erlebten Ereignissen aus und erforscht gewisse beängstigende Dinge – die perversen Manipulatoren in *Liwyatan*, aber auch das Eingesperrtsein, den Ausschluss, das Exil, den Tod eines geliebten Menschen, die Suche nach der Liebe, den Wunsch nach Freiheit und Transzendenz usw. Lauter Elemente, die zusammen mit dem aus dem Irgendwo aufgetauchten Titel zu klingen, zu schwingen beginnen, verbunden mit einer grösseren Dimension, mit diesem Teil des Unbewussten, der die Vorstellungskraft leitet. Dann verschmilzt alles im Tiegel einer Sprache, die der Phantasie freien Lauf lässt und ein poetisches Feld von grosser Freiheit absteckt. Der Titel des Stücks *TsimTsoum* beispielsweise ist einem Werk von Marc-Alain Ouaknin über die hebräische Meditation entlehnt, das Sandra Korol las, als sie sich die Frage nach dem «Sinn» stellte – dies nach der Rückkehr von einer Reise in die Gegend der ostafrikanischen Seen, Schauplatz des Massakers in Ruanda – und als sie Carte blanche für ein Stück mit vier Schauspielerinnen hatte... Das Ergebnis: eine witzig-bissige «Suche nach Vertikalität», bei der vier Nonnen die Existenz Gottes zu beweisen versuchen und diese an ihrem Glauben messen. Ihre Exstasen und Gotteslästerungen werden im Januar im Théâtre de Vidy-Lausanne in einer Inszenierung von Georges Guerreiro zu sehen und zu hören sein. Am Ende ist es unmöglich, all diese Fäden zu entwirren. Was bleibt, ist diese merkwürdige Welt, geprägt von Humor, Phantasie und einer gewissen Anmut, Markenzeichen des Theaters von Sandra Korol.

ein engagiertes Theater

Ein ganz anderer Ton trägt die Stücke von Dominique Ziegler, bei dem Unverfrorenheit und Anprangerung einen Cocktail ergeben, der das Gewissen der Zuschauer wecken soll. Von seiner eigenen Revolte und seinen Fragen angesichts der Ungerechtigkeit dieser Welt genährt, sind die Texte des Genfer Autors und Regisseurs konzipiert, um die Menschen anzurühren und nachdenklich zu machen. Plünderungen in Afrika, westliche Unterstützung für Diktatoren, Ränkespiele der CIA: Er prangert Mechanismen an, die er vor allem im Verlauf seiner Reisen beobachten konnte und über die er gut dokumentiert ist. *N'Dongo revient*, sein erstes Stück,

das 2002 im Soussol eines Genfer Bistros aufgeführt wurde, schildert das Tête-à-tête zwischen einem afrikanischen und einem französischen Präsidenten, deren Interessen plötzlich auseinanderlaufen... worauf die empörende Farce beginnt, die einem das Blut in den Adern erstarren lässt. Das Stück war ein Erfolg bei der Kritik und beim Publikum; in Paris wurde es neun Wochen lang gespielt, bevor der Bund seine geplante Afrikatournee aus diplomatischen Gründen stoppte! Worauf der Autor diese Haltung im Stück *Tempête dans un verre d'eau* anprangerte, das vor allem kathartische Wirkung hatte.

Die behördliche Ängstlichkeit beweist die Wirksamkeit der dramatischen Konstruktionen des Autors. Ziegler schöpft seine Verweise aus Comics, Filmen (etwa dem Western in *Building USA*) oder aus Spionageromanen (*Opérations Mé-tastases*). *Affaires privées*, sein jüngstes Stück, ist schnell, rhythmisch, voller Situationskomik. Die Struktur wirkt von der Sitcom inspiriert und erinnert auch an die Welt von David Mamet, dem Experten für falschen Schein. Indem das Stück das Räderwerk einer Falle aufzeigt, in die ein junger Kadermann gerät, deckt es mit bitterer Ironie die Manipulationen, die Perversion und Gewalt unter dem Mantel der Höflichkeit in der Welt der Hochfinanz auf. Dieses engagierte politische Theater – «ein *théâtre populaire* im Kampf für eine *cause populaire*», schreibt François Rochaix in seinem Vorwort – will störend, unterhaltend und provokativ sein. Hier hat der Aufbau der Stücke Vorrang, die Sprache selbst steht oft hinter der Aussage zurück. Ätzender Humor, oft parodistische Figuren: Um anzuprangern, überzeichnet Dominique Ziegler und balanciert auf dem schmalen Grat zwischen Karikatur und Realismus.

Anne Pitteloud

et si...

... est une rubrique qui décline de petits ou de grands rêves sur les métiers artistiques. Gilles Jobin, chorégraphe, a tenté l'exercice. Né en 1964, il vit à Genève. Son travail, plébiscité internationalement, ainsi que la radicalité de sa démarche font de lui l'un des précurseurs d'une nouvelle génération de chorégraphes européens.

et si... j'arrivais à dormir...

16 octobre, quelque part au-dessus de la Russie...

Dans l'avion du retour du Japon, après avoir présenté *Black Swan* à Bamako au Mali, puis dans la foulée à Tokyo et à Séoul, je somnole et je tapote sur mon clavier... Déjà je pense au Brésil et au Chili, la semaine prochaine. Soixante mille kilomètres d'avion en quelques semaines, de longues nuits où le décalage horaire m'empêche de dormir, je rêve éveillé. Je réfléchis. Je soliloque. J'envisage... Et si...

Et si j'avais une compagnie permanente? Je ne jonglerais plus avec les plannings de répétition, les feuilles de salaires et les déclarations de chômage. Et si j'avais une compagnie permanente, les danseurs n'auraient plus qu'à gérer leur temps de travail et non plus leur temps de chômage. Et si je pouvais faire de la recherche entre les dates et remonter ces anciennes pièces qui n'étaient pas si mal que ça? Et si j'avais une compagnie permanente, je serais un meilleur artiste, car je ferais moins de bureau et plus de studio. Si j'avais une compagnie permanente, on en aurait peut-être marre de se voir tous les jours. Si j'avais une compagnie permanente, les danseurs pourraient laisser traîner leurs chaussettes sales au studio et les ramasser eux-mêmes. Et si j'avais un vrai studio, je pourrais faire des grandes pièces pour les grandes scènes sans avoir besoin de déménager. Et si je reste coincé dans mon studio de 6 mètres sur 12 pour le reste de ma carrière? Et si j'avais un grand studio, avec un vrai budget, ça serait sûrement comme un centre de danse. Et si j'avais un grand studio, et si j'avais une compagnie permanente, je pourrais accueillir des danseurs en formation. Et si la formation qu'on nous promet commence vraiment en 2010? Et s'ils se ratent, on fera quoi? Et si la danse était enfin considérée comme un art majeur et soutenue au

même niveau que le théâtre? Et si on réalisait que les spectacles de danse tournent vingt fois plus que la majorité des spectacles de théâtre, et dix fois moins que le rock? Et si on arrêta de nous dire: «C'est bien, continuez! Mais désolé, pas d'augmentation...»

Et si la politique du moindre emmerdement était une ligne culturelle? Et si dans notre pays un chorégraphe devenait directeur d'une grande institution? Et si les professionnels suisses réalisaient dans quelles conditions travaillent la majorité des artistes du monde? Et si on n'était pas aussi vite satisfait de nos petits succès? Et si on avait plus de temps pour mieux connaître les pays qu'on visite? Et si les danseurs maliens avaient accès à presque tout et les danseurs suisses à presque rien? Et si les Japonais n'étaient pas aussi bien organisés? Et si on n'avait pas dû se trimbaler ces maudites rampes de lumières, on n'aurait pas payé d'excédents de bagages. Et si l'ambiance n'était pas aussi bonne dans la compagnie? Et si les danseurs n'étaient pas aussi généreux? Et si les deux bonnes femmes, derrière moi, arrêtaient de jacasser? Et si les vols étaient sans escale, je gagnerais quatre heures de vie de famille à chaque voyage. Et si je regardais *Home* d'Ursula Meier sur le «in flight system»? Et si Swiss programait des films de danse sur ses vols long-courriers? Et si je dors en arrivant, est-ce que je vais me réveiller à 3 heures du matin? Et si j'avais assez de batteries, je finirais ce texte? Et si... et si... et si Et si j'essayais de dormir un peu...

und wenn... ich endlich schlafen könnte...

16. Oktober, irgendwo über Russland... Auf dem Rückflug aus Japan, nachdem ich *Black Swan* in Bamako in Mali und danach auch in Tokio und Seoul vorgestellt hatte, döse ich vor mich hin oder tippe auf meinem Laptop herum... Ich denke bereits an Brasilien und an Chile, wo ich nächste Woche sein werde. 60 000 km Flugreise innerhalb weniger Wochen, lange Nächte, in denen mich der Jetlag am Schlafen hindert, ich träume mit offenen Augen. Ich denke nach. Führe Selbstgespräche. Stelle mir vor... Und wenn...

Und wenn ich nun eine ständige Tanztruppe hätte? Ich müsste nicht mehr mit Probenplänen jonglieren, mit Gehaltsabrechnungen und Formularen fürs Arbeitsamt. Wenn ich eine ständige Truppe hätte, müssten die Tänzer nur noch ihre Arbeitszeit planen und nicht mehr die Phasen der Arbeitslosigkeit. Und wenn ich zwischen den Terminen Nachforschungen anstellen und die alten Stücke wieder auferstehen lassen könnte, die letztlich gar nicht so schlecht waren? Wenn ich eine ständige Truppe hätte, wäre ich ein besserer Künstler, denn ich würde weniger Zeit im Büro und mehr Zeit im Übungssaal verbringen. Wenn ich eine ständige Truppe hätte, wäre man es vielleicht irgendwann leid, sich täglich zu sehen. Wenn ich eine ständige Truppe hätte, könnten die Tänzer ihre schmutzigen Socken im Übungssaal rumliegen lassen und sie selbst auf sammeln. Wenn ich einen richtigen Übungssaal hätte, könnte ich grosse Stücke für grosse Bühnen entwickeln, ohne umziehen zu müssen. Und wenn ich für den Rest meines Berufslebens in meinem Saal von 6 auf 12 m hängenbliebe? Und wenn ich einen grossen Übungssaal mit einem anständigen Budget hätte, dann wäre es bestimmt wie ein Tanzzentrum. Wenn ich einen grossen Übungssaal und eine ständige Truppe hätte, könnte ich junge Tänzer ausbilden. Und wenn die Ausbildung, die man uns verspricht, tatsächlich im Jahr 2010 beginnt? Und wenn sie sich irren, was machen wir dann? Und wenn man den Tanz endlich als ernst-

hafte Kunst wahrnehme und ebenso subventionierte wie das Theater? Und wenn man sich bewusst würde, dass Tanzinszenierungen zwanzigmal öfter gegeben werden als die meisten Theaterstücke und zehnmal weniger oft als Rockkonzerte? Und wenn es endlich nicht mehr hiesse: «Wunderbar, machen Sie weiter so! Leider kriegen Sie aber nicht mehr Geld...» Und wenn die Politik des geringsten Steine-in-den-Weg-Legens zum kulturellen Programm würde? Und wenn in unserem Land ein Choreograph zum Direktor einer bedeutenden Institution werden könnte? Und wenn die schweizerischen Berufsleute realisierten, unter welchen Bedingungen die meisten Künstler weltweit arbeiten müssen? Und wenn wir uns nicht so schnell mit unseren kleinen Erfolgen begnügten? Wenn wir mehr Zeit hätten, die Länder, in denen wir gastieren, besser kennenzulernen? Und wenn die Tänzer in Mali Zugang zu fast allem hätten und die Tänzer in der Schweiz zu fast gar nichts? Und wenn die Japaner nicht so gut organisiert wären? Und wenn wir die verflixten Lichtbänder nicht hätten mitschleppen müssen, hätten wir keine Extrakosten für Übergewicht aufgebrummt bekommen. Und wenn die Stimmung in der Truppe nicht so toll wäre? Und wenn die Tänzer nicht so grosszügig wären? Und wenn die beiden Weiber hinter mir endlich zu quasseln aufhörten? Und wenn die Flüge ohne Zwischenlandungen stattfänden, hätte ich bei jeder Reise vier Stunden mehr Zeit für die Familie. Und wenn ich mir im Bordkino *Home* von Ursula Meier ansehen könnte? Und wenn Swiss auf ihren Langstreckenflügen Tanzfilme in ihr Programm aufnähme? Und wenn ich bei der Ankunft noch schlafe, wache ich um 3 Uhr morgens tatsächlich auf? Und wenn ich genug Akku habe, werde ich diesen Text fertig schreiben? Und wenn... und wenn... und wenn.... Und wenn ich endlich versuchte, ein wenig zu schlafen...

Gilles Jobin



© JEAN MARWEISE

und wenn...

... ist eine Rubrik, in der es um kleine und grosse Träume in der Welt der Kunst geht. Der Choreograph Gilles Jobin hat sich an einen solchen Text gewagt. Er ist 1964 geboren und lebt heute in Genf. Seine Arbeit ist international gefragt, sein radikaler Ansatz macht ihn zum Vorreiter einer neuen Generation europäischer Choreographen.

**45. SOLOTHURNER FILMTAGE
(21.-28. JANUAR 2010)**

Die SSA und SUISSIMAGE sind vom 21. bis 28. Januar im Landhaus. Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter beider Gesellschaften empfangen Sie gerne an der ©Bar, wo Ihnen ebenfalls ein kostenloser Internetzugang zur Verfügung steht. Das Programm der SSA/SUISSIMAGE-Wettbewerbe am Samstag, 23. Januar 2010: 14.15 Uhr in der Reithalle: Vorführung des Trickfilmwettbewerbs SSA/SUISSIMAGE. Das Publikum wird aufgefordert, den besten Trickfilm zu bestimmen (Publikumspreis). 20.30 Uhr im «Landhaus»: Preisverleihung mit anschliessender Projektion der prämierten Filme im Rahmen der Nachwuchspreise SUISSIMAGE/SSA für den besten Kurzfilm (15 000 Franken) und des Publikumspreises (7 000 Franken) für den besten Animationsfilm.

Infos: www.filmtage-solothurn.ch

**45^{es} JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES
DE SOLEURE (21 - 28 JANVIER 2010)**

La SSA et SUISSIMAGE seront au Landhaus du 21 au 28 janvier. Des collaborateurs vous recevront au ©Bar, où un service de cybercafé gratuit sera proposé. Programme des actions culturelles de la SSA et de SUISSIMAGE du samedi 23 janvier: à 14h15 à la Reithalle, projection des films d'animation du Concours SUISSIMAGE/SSA dans le cadre du programme du GSFA. Le public est invité à voter pour le meilleur film d'animation (Prix du Public); à 20h30 au Landhaus, proclamation du palmarès suivie de la projection des films primés dans le cadre du Prix de la relève SUISSIMAGE/SSA pour le meilleur court métrage (15 000 francs), et du film lauréat du Prix du Public (7 000 francs) pour le meilleur film d'animation.

Informations: www.filmtage-solothurn.ch

papier SSA

BULLETIN D'INFORMATION DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS
INFORMATIONSBULLETIN DER SCHWEIZERISCHEN AUTORENGESELLSCHAFT

SECRETARIAT DE RÉDACTION REDAKTIONSSSEKRETARIAT
Nathalie Jayet: tél. 021 313 44 74, nathalie.jayet@ssa.ch

FONDS CULTUREL KULTURFONDS
Jolanda Herradi: tél. 021 313 44 66, jolanda.herradi@ssa.ch

COMITÉ DE RÉDACTION REDAKTIONSAUSSCHUSS
Isabelle Daccord (responsable - verantwortlich), Claude Champion, Gérald Chevolet, Dominique de Rivaz, Zoltán Horváth, Sandra Korol, Charles Lombard

COLLABORATION À CE NUMÉRO MITARBEIT AN DIESER AUSGABE
Carlo Capozzi, Jolanda Herradi, Thierry Jobin, Anne Pitteloud, Denis Rabaglia, Jürg Ruchti, Stéphanie Torche

TRADUCTION ÜBERSETZUNG
Nicole Carnal, Jolanda Herradi, Claudia und Robert Schnieper

CORRECTEURS KORREKTORAT
Anne-Sylvie Sprenger, Robert Schnieper

GRAPHISME GRAFIK
Estève Despond, Fribourg

IMPRESSION DRUCK
CRICprint, Fribourg

TIRAGE AUFLAGE
2500 exemplaires

PARUTION ERSCHIEINT
quatre fois par an - vierteljährlich

SSA
rue Centrale 12/14, case postale 7463, CH - 1002 Lausanne
tél. 021 313 44 55, fax 021 313 44 56
info@ssa.ch, www.ssa.ch

La gestion des droits d'auteur pour les œuvres audiovisuelles, théâtrales, chorégraphiques et dramatico-musicales
Verwaltung von Urheberrechten an audiovisuellen, dramatischen, choreographischen und musikdramatischen Werken

POUR OBTENIR LE BULLETIN papier
DAS INFOBULLETIN papier IST ERHÄLTICH ÜBER
nathalie.jayet@ssa.ch - 021 313 44 74

